Sur le chemin de la spiritualité,

Sur un événement presque identique je réagis de manière différente.

Ce n'est pas l'événement qui est important mais ma condition spirituelle. Les émotions viennent de l'intérieur et non des circonstances extérieures. Quand je suis en forme spirituellement, je réagis positivement.

Dans la vie spirituelle, il y a un principe voulant que tout malaise, qu'elle qu'en soit la cause, soit l'indice qu'en nous-mêmes, quelque chose ne va pas. Et cela ne souffre aucune exception.

Tout comme la douleur physique est l'indice que quelque chose ne va pas dans mon corps, la souffrance m'indique que cela ne tourne pas rond au niveau de mes émotions.

Pour connaître la sérénité et la paix de l'âme, je dois franchir l'étape des tourments émotifs et des malaises qui les accompagnent.

Je dois toujours me tourner vers la solution plutôt que vers le problème. Ma charge quotidienne est bien assez lourde sans que j'ai aussi à traîner mon bagage de la veille.

Chaque jour, je dois agir sur les émotions sans remettre à demain, car au bout d'un certain temps, il me serait impossible de porter ce fardeau de souffrances. Un inventaire quotidien m'indique ce que je dois changer pour retrouver mon équilibre spirituel.

Combien de fois je me suis senti offensé, aigri par le comportement ou les paroles d'un autre.

Combien de fois apparaît ce sentiment d'orgueil ou de peur qui se concrétise par la colère ou la fuite.

Le temps m'a appris combien il m'était facile de rejeter les méfaits de la vie sur l'autre. De lui faire endosser tous mes malheurs. De le juger. De vouloir le changer en me considérant comme un être supérieur. Mon évolution spirituelle m'a conduit au respect de l'autre. A chaque fois, je dois chercher en moi la solution des conséquences de mon mal être. Je ne peux corriger que moi.

Prendre le temps de réfléchir à ce que je vais dire. Mes paroles pourraient provoquer un bouleversement émotif chez l'autre. Ne pas répandre non plus de commérages envenimés de colère. Combien de fois ai-je cru bon de me faire valoir aux dépens de quelqu'un d'autre?

J'ai la chance d'être unique, je ne peux donc changer que moi. Je laisse le soin à la puissance supérieure de juger les autres.

Personne n'est parfait. Alors comment pourrait-il y avoir parmi nous quelqu'un de parfait émotivement? Par conséquent, il ne nous reste rien d'autre à faire que de nous tolérer et de traiter chacun comme nous aimerions être traités. tout être humain souffre jusqu'à un certain point de faiblesses émotives et est donc fréquemment dans l'erreur. En comprenant cela, nous approchons alors de la vraie tolérance.

Roland D. groupe du Ranzay (Nantes).